

STUDIENREIHE ROMANIA

Herausgegeben von Martina Drescher, Ingrid Neumann-Holzschuh,
Silke Segler-Meißner und Roland Spiller

Band 32

Depuis les marges

Les années 1940–1960,
une époque charnière

Herausgegeben von

Daniel Bengsch und Silke Segler-Meißner

ERICH SCHMIDT VERLAG

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation
in der Deutschen Nationalbibliografie;
detaillierte bibliografische Daten sind im Internet
über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Weitere Informationen zu diesem Titel finden Sie im Internet unter
[ESV.info/978 3 503 16633 6](http://ESV.info/9783503166336)

Umschlaggestaltung unter Verwendung einer Fotografie von
© Katrin Hoffmann

Gedruckt mit freundlicher Unterstützung des Frankoromanistenverbands.

Gedrucktes Werk: ISBN 978 3 503 16633 6
eBook: ISBN 978 3 503 16635 0

Alle Rechte vorbehalten
© Erich Schmidt Verlag GmbH & Co. KG, Berlin 2016
www.ESV.info

Dieses Papier erfüllt die Frankfurter Forderungen der Deutschen Nationalbibliothek und der Gesellschaft für das Buch bezüglich der Alterungsbeständigkeit und entspricht sowohl den strengen Bestimmungen der US Norm Ansi/Niso Z 39.48-1992 als auch der ISO-Norm 9706.

Druck und buchbinderische Verarbeitung: Hubert & Co., Göttingen

Table des matières

Avant-propos	7
--------------------	---

Ouverture

<i>Dominique Rabaté</i> , Possibilité et impossibilité du récit. (Blanchot, Thomas, des Forêts)	13
--	----

I Poétique(s) du récit

<i>Jonas Hock</i> , <i>Les Mendiants</i> de Louis-René des Forêts – fragilité et force du roman.....	27
<i>Cornelia Ruhe</i> , Héros et sainteté. La conception du personnage dans <i>L'Exil et le Royaume</i> d'Albert Camus	43
<i>Kurt Hahn</i> , « À l'extrémité du continent » mais « au cœur des choses » : La centralité de la marginalité dans <i>La Chute</i> d'Albert Camus	60
<i>Viola Stiefel</i> , Le personnage butorien et son narrateur – aspects narratifs du Nouveau Roman à l'exemple de <i>Passage de Milan</i>	84
<i>Maxim Görke</i> , Entre chronique et affabulation : <i>D'un Château l'autre</i> de Louis-Ferdinand Céline	100

II L'expérience historique et l'écriture

<i>Isabelle Galichon</i> , Le romanesque lazaréen : une perception de « la mémoire des sens » face à la défiguration	113
<i>Ursula Hennigfeld</i> , <i>Cet homme revenu de la nuit</i> : Lazare et la fictionnalisation de transitions historiques	130

Table des matières

<i>Silke Segler-Meißner</i> , Écrire la défaite : <i>La Peau et les os</i> de Georges Hyvernaud	149
<i>Thomas Hunkeler</i> , Beckett entre Saint-Lô et <i>Godot</i>	172
<i>Claudia Nickel</i> , La perspective du bourreau dans la littérature concentrationnaire d'après-guerre : considérations à partir de <i>La Mort est mon métier</i> de Robert Merle	183

III Nouvelles écritures

<i>Christian von Tschilschke</i> , Entre neutralité et engagement. Claude-Edmonde Magny et la naissance de l'écriture cinématographique >	203
<i>Isabella von Treskow</i> , Le renouveau de la théorie littéraire dans l'après-guerre : remarques à propos des publications de Claude-Edmonde Magny (1945), Victor Giraud (1945), René Bady et Jean Chevalier (1945), Fernand Baldensperger (1945) et Jean Larnac (1948)	220
<i>Franziska Kutzick</i> , Pour une écriture de la douleur à l'ère du soupçon : <i>L'Affamée</i> de Violette Leduc	241
<i>Andrea Stahl</i> , <i>Stimmungen</i> . Réflexions sur un concept charnière chez Edgar Morin	263
Notices bio-bibliographiques	285

Avant-propos

Les années 1940–1960 sont placées sous le signe de l'expérience de la Deuxième Guerre mondiale et de la découverte de l'univers concentrationnaire. À travers leur prise en compte et leur évocation, c'est la relation entre littérature et histoire qui est mise en question. En effet, les réflexions et débats théoriques ainsi que les techniques narratives sont étroitement liés au contexte historique, à la pensée littéraire et philosophique tout en étant en prise directe avec la poétique du récit. Le présent ouvrage, dont les contributions sont issues d'un atelier dans le cadre du Congrès des Francoromanistes allemands en 2014 à Münster, se propose de considérer cette période depuis ses marges et de l'appréhender comme une époque charnière. Tous les articles réunis mettent au centre des modèles et des manières d'écrire qui, dans les histoires de la littérature française, demeurent à l'écart face à la position centrale du Nouveau roman. Non seulement ces modèles gravitent autour d'un renouveau de l'écriture cherchant à transformer l'expérience historique en faisant évoluer de nouveaux concepts et de nouvelles formes d'expression mais on observe également au cours de ces années un champ varié d'expérimentations littéraires préfigurant une poétique du récit qui renouvelle les notions clés du genre et du personnage.

On peut penser que l'expérience historique d'Auschwitz et des hécatombes de la Deuxième Guerre mondiale ne se répercutent pas en littérature uniquement sous forme d'interrogations morales et éthiques. Dans un monde désorienté et dont le sens est profondément remis en question à la fin de la guerre, la poétique du récit est au centre des positions littéraires représentées par Sartre, Blanchot, Cayrol et Camus. Nous ne sommes pas sans savoir que d'aucuns affirment l'impossibilité de former un vers lyrique après Auschwitz, d'autres estiment que la littérature doit assumer une fonction sociale par l'engagement de l'auteur et de son lecteur. Sartre se propose d'ailleurs de distinguer nettement ce qui relève de la littérature et ce que nous devrions appréhender comme de méprisables scories. Deux termes éveillent ici particulièrement notre attention : le récit selon la pensée de Blanchot et celui de l'antiroman que Sartre utilise dans sa préface au *Portrait d'un inconnu* de Nathalie Sarraute (1946).

Dans sa préface Sartre amorce un discours quelque peu traditionaliste et moral au fondement de son idée de l'auteur en tant qu'intellectuel intègre lorsqu'il avance que « le meilleur de Nathalie Sarraute, c'est son style tré-

buchant, tâtonnant, si honnête, si plein de repentir, qui approche de l'objet avec des précautions pieuses [...] ».¹ Pour Sartre, qui s'intéresse ici à la « bonne foi de conteuse »² de Natalie Sarraute, l'engagement de l'auteur derrière le texte et sa manière de faire appel à la raison du lecteur jouent un rôle primordial. Pour Blanchot, en revanche, « L'écrivain n'appartient plus au domaine magistral où s'exprimer signifie exprimer l'exactitude et la certitude des choses et des valeurs selon le sens de leurs limites ».³ Si, pour Sartre, l'auteur reste l'architecte d'un monument textuel, l'écrivain et l'œuvre, selon Blanchot, demeurent tous deux dans une solitude essentielle, indépendants l'un de l'autre. Aussi Blanchot n'assigne-t-il plus de fonction instrumentale à l'œuvre : « L'œuvre n'est jamais ce en vue de quoi l'on peut écrire ».⁴ L'espace littéraire devient un lieu de neutralisation où le « je » se transforme en un « il », c'est le lieu où le rapport subjectif se mue en non-rapport. L'écrivain comme sujet créateur se voit remplacé par le langage littéraire. C'est ce dernier qui joue le rôle de sujet, qui fait subir un effet de dépersonnalisation tout en étant assujéti au manque de subjectivité.

En poétique du récit, la position de Blanchot apparaît comme la plus féconde et la plus intellectuelle. Elle peut certes nous sembler ahurissante, voire extrême, elle n'est néanmoins pas nouvelle car c'est justement autour du terme générique de récit que cette position a été défendue par des auteurs comme Barrès, Gide et Valéry.⁵ Dans le dessein de trouver des moyens novateurs de raconter, le récit de fiction cherche ainsi à s'affranchir du legs naturaliste. Blanchot met en question à la fois le romanesque, sa manière de tisser l'intrigue, d'ancrer le personnage dans des coordonnées spatiotemporelles, la narration et sa relation d'avec l'objet narré. *Paludes* et *Monsieur Teste* notamment, deux antiromans par excellence selon Michel Raimond, sonnent le glas du roman naturaliste. Tout en incarnant une certaine crise de l'art romanesque, les antiromans de Gide et de Valéry s'ingénient à renouveler la poétique du récit et ne sont d'ailleurs pas les seuls : l'innovation d'une poétique du récit ne trouve-t-elle pas sa vigueur dans les récits personnels de Gautier, de Nerval, de Nodier ou de de Maistre, que Daniel Sangsue qualifie de récits excentriques ?⁶

¹ Jean-Paul Sartre, « Préface ». In : Nathalie Sarraute, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1996, p. 39.

² *Ibid.*, 36.

³ Maurice Blanchot, *L'Espace littéraire* [1955], Paris, Gallimard, 1983, p. 20.

⁴ *Ibid.*

⁵ Voir Michel Raimond, *La Crise du roman : des lendemains du Naturalisme aux années vingt*, Paris, José Corti, 1966, p. 154.

⁶ Voir Daniel Sangsue, *Le Récit excentrique*, Paris, José Corti, 1987.

Les textes que nous considérons, presque toujours des récits publiés dans les années cinquante et soixante, renouent avec cette discussion qui avait commencé à la fin du XIX^e siècle en en renouvelant l'approche. Bien que nous puissions être tentés de voir dans les récits de fiction de cette époque une forme de crise de la narration dans un monde lui-même en crise, il serait sans doute plus judicieux de considérer le récit comme un genre qui cherche – comme le dirait Dominique Rabaté – à épuiser ses moyens artistiques. Nous pouvons notamment percevoir cet épuisement de la littérature à travers la mise en scène de l'oralité (Louis-René des Forêts), une narration qui, en cours de route, s'identifie justement et paradoxalement à sa propre quête pour trouver son origine. « La logique narrative [...] n'obéit pas à la stabilité des rapports une fois pour toute définis ; sous les modes de la palinodie, du renversement, de la specularité, de l'auto-contradiction la voix défait le rapport qui devient, en fin de compte, l'objet vital de son entreprise : son moteur ».⁷

Notre recueil se propose, dans cette perspective, de présenter ces évolutions dans le champ littéraire en partant d'une réflexion de Dominique Rabaté sur « La possibilité et l'impossibilité du récit ». Il y évoque les innovations du genre et les écrivains de la marge pendant les années cinquante et soixante. Par la suite, un premier groupe d'articles aborde la question de l'innovation poétologique du récit en présentant plusieurs formes de l'épuisement. Ces dernières sont notamment mises en lumière dans l'article de Jonas Hock au sujet des *Mendiants*, œuvre au croisement du roman américain et des tendances de la littérature française sous l'Occupation, dans celui de Cornelia Ruhe qui interroge les qualités du personnage chez Camus et dans la contribution de Kurt Hahn sur *La Chute* qui se focalise sur l'aspect excentrique du récit camusien. Viola Stiefel approfondit, quant à elle, la discussion sur l'évolution du personnage dans le contexte du Nouveau Roman et enfin, Maxime Görke interroge la question du genre à partir *D'un Château l'autre* de Céline.

Le deuxième groupe d'articles aborde la question de la transformation de l'expérience historique en littérature. Jean Cayrol semble ainsi avoir préfiguré le trait fondamental de l'existence post-traumatique quand il parle d'effet de redoublement de la fiction de Lazare dans le contexte des textes des survivants. C'est dans cette perspective que l'article d'Isabelle Galichon se propose d'analyser « les sources testimoniales de romanesque lazarien », tandis que la contribution d'Ursula Hennigfeld reconstruit les traces de la présence de Lazare dans la littérature d'après-guerre. L'analyse de *La Peau et les os* de Georges Hyvernaud par Silke Segler-Meißner cherche à

⁷ Dominique Rabaté, *Vers une littérature de l'épuisement*, Paris, José Corti, 1991, p. 9.

Avant-propos

mettre en avant une écriture de la défaite, qui, comme le romanesque lazaréen, rompt avec les traditions narratives antérieures en mettant en œuvre des stratégies de décomposition. Enfin, Thomas Hunkeler souligne le lien étroit entre la vue des champs de bataille et l'imaginaire de Beckett et Claudia Nickel relit *La Mort est mon métier* de Robert Merle, texte qui, mettant en scène le personnage du bourreau, préfigure *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell.

La dernière section de l'ouvrage ouvre tout un champ de réflexion autour des nouvelles écritures pendant les années 1940–1960. Christian von Tschilschke analyse ainsi l'écriture cinématographique à partir des écrits de Claude-Edmonde Magny tandis qu'Isabella von Treskow poursuit une réévaluation de la critique littéraire en relisant, à l'aune d'un renouveau de la théorie littéraire, les textes de l'histoire de la littérature française d'après-guerre tombés dans l'oubli. Franziska Kutzick évoque ensuite la discussion autour d'une innovation du genre dans le contexte du Nouveau roman en s'appuyant sur les textes des années quarante et cinquante de Violette Leduc et explore les éléments d'une écriture de la douleur. Andrea Stahl présente, pour clore cet ouvrage, le concept charnière de *Stimmungen* d'Edgar Morin en l'appliquant au contexte politique, philosophique et culturel de l'époque.

Pour finir, nous tenons à remercier tous nos contributeurs pour nos discussions très vivantes lors et après le colloque et pour leur engagement. Notre reconnaissance va également à Katrin Hoffmann qui a fourni l'épreuve pour la couverture de cette publication et tout particulièrement à Maxim Görke qui a contribué avec beaucoup de savoir et de patience aux corrections et à la mise en page.

Daniel Bengsch, Silke Segler-Meißner, en juillet 2016